



On tombe toujours en amour quand on travaille en restauration

Par Jennie Lamanque

Tous droits réservés © Jennie Lamanque

Le frigo des sauces et des desserts est notre préféré. Je ne sais pas si l'odeur de la sauce BBQ mêlée à celle des mille-feuilles est aphrodisiaque, mais on a toujours envie de se cochonner dans ces quelques mètres carrés. J'espère toujours que tu me vois y entrer pour venir m'effleurer le bas du dos, en déposant dans mon oreille, ta voix maganée par la cigarette « salut toi ».

Je suis cégépienne, encore désillusionnée, toi un drop-out, déprimé et déprimant, mais mystérieux et charmant. Les études, c'est important chez nous « tu dois aller à l'école et te trouver un bon travail ma pitoune », répète mon père. On n'arrête pas à 21 ans pour faire rôtir du poulet, sans plan B, sans papier. Tout le monde travaille ici de façon temporaire, sauf Sylvain, mais c'est le grand boss, alors c'est différent. Toi, tu te demandes encore quoi faire.

Pour finir plus tôt, je quête le « ok, c'est beau » de Nico en feignant un devoir à remettre « demain, c'est urgent, vraiment! » Ce soir, tu emboîtes le pas vers les vestiaires pour me voir habillée autrement que dans mon uniforme trop grand. J'enlève les deux filets nécessaires pour empêcher mes cheveux de se loger dans les clubs sandwiches. Je tente de laisser tomber ma couette de manière élégante, comme dans les annonces de shampooing. Une odeur florale se rend à ton nez. Tu complimentes. Tu coinces une cigarette au coin de ta bouche et demandes des instants de nous deux assis sur la bordure de ciment froid près du service à l'auto. On peut entendre les filles demander « crémeuse ou traditionnel ? » Je t'accorde quelques minutes seulement, car je crois encore que le ciment froid donne des hémorroïdes. Et, je ne te fais pas le cadeau d'une caresse. Je laisse ton imagination ressentir mon corps près du tien, même si tout ce dont j'ai envie, c'est de me lover dans tes bras à l'odeur de fumée. Le grill, c'est ton poste, la plupart des soirs. Tu es parmi ceux qui savent bien faire griller les saumons, les steaks et les légumes. C'est une zone à part de la cuisine où tu as la paix, tu es dans ta tête et fais ta petite affaire. Je ne saurais jamais faire cuire les steaks adéquatement. Mais toi, tu réponds aux besoins

des clients du premier coup : bleu, saignant, à point, cuit, bien cuit, très bien cuit... Et les clients, ils sont sévères, avec la cuisson de leur steak. Il ne faut surtout pas que ça goûte « la semelle de botte » et c'est une question de seconde. Tu m'impressionnes, je te trouve beau, confiant, dans ta cuisine.

Ton shift termine plus tard que le mien et j'ai toujours hâte que tu sortes fumer pour voir l'écran de mon téléphone s'illuminer. Je ne me souviens même pas de quelle façon tu as pris mon numéro. Une fois rendu à la maison, après une douche bien méritée, tes messages érotico-poétiques se font serrer. Tu es doux, achalant, jamais offensant. Je nous imagine nous tripoter dans la pièce des surplus d'inventaire, entre les boîtes de petites voitures jaunes en carton et des casquettes pas de top. On se masturbe, chacun derrière nos écrans, souhaitant fort fusionner en vrai prochainement. Quand j'orgasme avant toi, je continue de te divertir en mangeant des céréales dans mon pyjama aux dessins de grenouilles.

*

Le party est chaotique, je ne m'entends pas penser et tout ce que je fais, c'est regarder mon téléphone toutes les minutes pour voir ton nom apparaître. Mes [ami.es](#) chialent, « t'es donc ben plate à soir ». La pluie de cet après-midi a rendu nos tentes toutes humides, je n'ai pas envie d'y dormir. Je ne m'endure plus. Tu t'es fait couper tôt ce soir, c'est rare, un samedi. Tu proposes de venir me chercher. Mes bobettes sont laides. Fuck. Je vais chercher mon sac à dodo dans l'auto et je me change dans la tente de je-ne-sais-pas-qui. Sûrement celle de Philippe. C'est sale et il y a des canettes de Pabst vides qui trainent.

Tu te stationnes et m'écris que tu es là. Je fais exprès de faire un câlin à Philippe dans la trajectoire de tes phares pour te rendre jaloux. Je marche lentement vers ta Civic 99 couleur aqua,

pour ne pas que tu penses que je suis pressée de te retrouver. On a une éternité à remplir pour se rendre chez toi, mais ta voix de velours m'empêche de respirer et de faire une phrase. Tes cheveux foncés et bouclés et tes lèvres généreuses me font capoter. On a hâte d'être dans ton lit, mais on fait semblant, pour un moment, qu'on n'en a que pour nos esprits.

Tes colocos sont enfermés dans leur chambre, « désolé pour Jordan, il trippe un peu trop sur le gaming ». On l'entend parler fort dans son casque d'écoute. Il s'énervé, se fâche et laisse tomber au sol ce que j'imagine être sa manette.

Tes draps sentent le weed et la lavande, « c'est relaxant, la lavande ». Une énorme couverture sert de mur entre la salle à manger et le salon, où ton lit réside. Des vêtements et du stock de camping sont éparpillés partout sur le tapis. J'aurais aimé que le foyer soit fonctionnel, ça aurait été romantique.

En sortant de la douche, tu portes un jogging que tu retires aussitôt revenu dans ta chambre-salon. Ton corps est mince, tes yeux me sourient doucement. Ton cell commence à jouer Ben Howard. Je me couche en sous-vêtements, près de toi. Tu ne prends même pas le temps de les regarder, mes bobettes. Je me fonde dans ta peau ouateuse. Je sens ton érection se coller à mes cuisses. Tu embrasses tout de moi, mes genoux, mes cuisses, mes hanches, mon ventre, mon cœur, mes épaules, mes coudes, mes paumes et mes doigts, mes oreilles, mes joues et mes lèvres. Je ne suis pas habituée à autant d'attention, je te regarde faire en passant timidement mes doigts dans tes cheveux. Je goûte « la poire » que tu dis, « c'est ma crème hydratante ». Je suis soulagée de goûter bon. On fait l'amour. Je dis toujours « faire l'amour ».

Je me défais de tes bras pour aller à la salle de bain. Je me trouve belle, les joues roses et les seins pointus.

« Ton coloc a vu mes fesses dans leur dentelle. »

« Chanceux », que tu réponds avec un sourire fier et les bras tendus pour que j'aie m'y perdre. « Il faisait sa classique toast beurre et confiture aux fraises je gage? Il fait ça à deux heures du matin et laisse toujours le comptoir gommant. »

« Tu le connais bien. »

Tu te lèves et t'installas près du moustiquaire pour inhaler le baume sur toutes tes angoisses.

« Est-ce que je peux t'embrasser, même si je sens? », tu demandes. Tes lèvres s'emparent des miennes comme si elles allaient fusionner pour toujours.

*

Les collègues ont commencé à remarquer les regards, les absences simultanées, les lèvres rosées. On nous fait des sourires en coin complices quand on remarque nos rêveries.

Nico nous a dit d'arrêter de disparaître ensemble pour la pause, que ça brise la chaîne de production. Tu as plus à perdre, ton salaire est nécessaire pour le loyer et l'épicerie et ton auto qui brise tout le temps. On lui répond candidement « on fait pas exprès, ça s'adonne juste de même ». Il fait une face de gestionnaire qui demande de ne pas se faire prendre pour un con. Tu ne sembles pas inquiet. Il t'apprécie beaucoup et tu as des compétences rares, tu sais manier le grill. Il est cool Nico. Il fait même semblant de ne pas voir que je mange des carrés de sucre à la crème quand je suis attribuée au poste de préparation des desserts. Il a quelques années de plus que moi, il étudie les ressources humaines. Il fait bien ça, gérer les ressources humaines.

*

Après un shift caniculaire éreintant, on se rejoint tous chez Marianne pour boire de la bière et des cocktails aux fruits. Le chamaillage est une feinte pour nous toucher dans l'eau soyeuse de la piscine. Excités par le gros feu que les autres ont réussi à faire crépiter, on sort de l'eau.

On monte à la salle de bain de l'étage pour nous enlever nos maillots de bain. Une serviette protège le comptoir de nos pulsions. Tu te retournes pour verrouiller en entendant la porte patio s'ouvrir et des voix faire écho jusqu'en haut. Ta peau chlorée est fraîche et se réchauffe sur la mienne. On s'amourache rapidement, d'une intimité timide et complice. Du sperme s'agglutine dans les poils de tes cuisses. Tu me dis de descendre seule rejoindre le groupe pendant que tu te nettoies, ça fera moins suspect.

Je choisis une chaise de camping près d'une autre inoccupée. Les gars nous regardent alors que tu sors avec une serviette en frottant tes cheveux dans tous les sens. Thomas murmure « tannnnnnnt ». Tu souris et je baisse les yeux en regardant le feu. « Je parle de toi aussi, tannante. »

Marianne demande si on a au moins fait preuve de décence, c'est la maison à ses parents quand même. Je l'aime Marianne. Elle m'a avoué avoir le cœur mielleux pour Simon, elle aussi. Elle m'a assuré de ne pas m'en faire et de surtout, tout lui raconter. Elle goûte à sa magie à travers mes histoires.

Tu fais rôtir mes guimauves, arraches la première couche crispée et me la donnes directement à la bouche pour ne pas que je brûle mes doigts. Tu m'embrasses devant les autres et la gélatine collante fond sous nos langues. Je rougis de fierté dans ma chaise de camping, persuadée que je vis la plus grande histoire de ma vie. J'enfouis ma gêne dans mon coton ouaté trop grand.

*

Les oiseaux chantent souvent quand on s'endort. L'été fut assez long pour que je tombe amoureuse. Tu es tombé amoureux, toi aussi. Mais pas de moi. Tu l'as rencontré un jour d'août et n'as pas voulu la laisser aller. Elle étudie l'agriculture et voyage au Népal et porte des vêtements bohèmes.

« On ferait le plus beau couple du monde, si je n'étais pas en dépression », tu as dit.

Je mérite la meilleure version de toi-même, c'est consolant. On l'a échappé une dernière fois au creux de ton lit devenu un peu plus froid. Ou c'est mon cœur qui s'est glacé.

J'ai pris ma première coupe de rosé ce soir-là et j'ai compris pourquoi les adultes boivent ça, du rosé, ça fait décompresser et arrêter de penser au néant de la vie et ça m'a fait me déhancher avec plus d'aise sur ton bassin, tu as aimé ça, que je boive du rosé, mon moi érotique s'étendait partout sur toi, je me foutais même des faces cochonnes que je faisais.

« Je vais m'ennuyer », tu as dit.

Je ne suis pas restée à dormir malgré tes protestations. J'ai dégrisé de ma coupe et j'ai pleuré où je pleure tout le temps, seule, dans mon auto, en retournant à la maison.

*

Les collègues ont remarqué les airs maussades, les silences, les évitements. Thomas a cherché à me consoler en m'offrant une salade de choux dans laquelle il a versé de la sauce BBQ fraîchement préparée. Son front est humide à cause des rôtissoires. Il a le poste le plus difficile de l'équipe. Il est gentil, Thomas. Le piercing dans son nez et le dread coloré qui chatouille le

bord de son visage sont en parfaite harmonie avec le style de son amoureuse, Rebecca. Je les envie.

Je suis en train de faire l'inventaire et mon cœur prend une pause quand la porte du frigo s'ouvre. J'espérais vraiment que ce soit toi, que tu me dises « salut toi » dans le creux du cou. Mais depuis la dernière fois, tu as choisi d'être fidèle, « c'est sérieux, avec Annie » tu as dit, les yeux tristes. C'est Marianne, elle vient me faire une longue caresse avant de partir. Il est seulement dix-neuf heures, mais les hôtesse sont les premières à être coupées quand la salle à manger est déserte. Septembre arrive bientôt et elle ne travaille jamais durant l'université. Même si on se jure de garder contact, je sais que c'est la dernière fois qu'on se voit.

Ce soir, j'ai aussi donné mon deux semaines à Nico « c'est trop pour moi, la restauration, durant les études ». Il s'est plaint, a essayé de trouver une solution pour me garder « on peut diminuer tes heures, t'es super bonne pour faire des clubs sandwichs », mais moi j'en ai plein ma casquette pas de top des clubs sandwichs, « j'ai trouvé une job dans un gym, j'ai le droit d'avancer mes devoirs quand c'est mort », « ah je comprends, tu vas nous manquer en tout cas. »

Quand je t'ai annoncé ma démission, tu as fait la moue et ça m'a rassurée. Tu portes mon souvenir au bon endroit, juste là, dans un petit tiroir douillet au fond de ton cœur. J'espère que tu trouveras tes shifts ordinaires, maintenant.

*

Tu étais un baiseur en série. Ça te faisait chier le capitalisme et l'université, les hommes riches et les sœurs Boulay, tu haïssais le monde dans lequel tu vivais et ton seul remède, c'était les

femmes que tu collectionnais. Je ne t'en ai jamais voulu pour ça. Être avec toi, c'était être la seule au monde, une déesse, une pain-med qu'on redemandait.

Depuis l'histoire de nous deux, je suis gourmande, compulsive, j'ai une adicktion. Moi aussi, j'en veux, une collection. Je tapisserais mon plafond de chambre de tous mes amours. Une toile masturbatoire à exposer au Musée des beaux-arts.

Je t'ai tellement aimé, le temps d'un été.